

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XXI

Québec, 26 septembre 1908

No 7

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 97. — Les Quarante-Heures de la semaine, 97. — Exhortation de Sa Sainteté Pie X, 98. — Apostolat de la 1^{re}rière, 104.—Chronique diocésaine, 105. — Les Anciennes Familles, 107. — Les Lazaristes en Chine, 107. — Bilan géographique de l'année 1907, 108. — Bibliographie, 111.

Calendrier

— o —

27	DIM.	vr	XVI apr. la Pent. et 5e Sept. <i>Kyr.</i> du dim. Vêp. d. ce dim., mém. du suiv. et de S. Côme et S. Damien, martyrs.
28	Lundi	tr	S. Wenceslas, duc de Bohême, martyr.
29	Mardi	b	S. Michel , Archange, <i>dbl. 2 cl.</i>
30	Merc.	b	S. Jérôme, confesseur et docteur.
1	Jendi	b	R. Remi, évêque et confesseur.
2	Vend.	b	SS. Anges Gardiens, <i>dbl. maj.</i>
3	Samd.	†b	De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

27 septembre, Saint-Thomas. — 28, Saints-Anges. — 29, Saint-Michel.— 30, Saint-Marcel.— 1^{er} octobre, Saint-Remi.— 2, Ange-Gardien. — 3, Stoneham.

EXHORTATION DE SA SAINTETÉ PIE X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AU CLERGÉ CATHOLIQUE

A L'OCCASION DU 50^e ANNIVERSAIRE DE SON SACERDOCE

PIE X, PAPE

(Suite.)

EXHORTATIONS A LA MÉDITATION

Qu'ils gravent donc, et vous tous, Fils bien-aimés, gravez profondément en vous Notre exhortation, qui n'est autre que celle du Seigneur Jésus-Christ : *Considérez, veillez et priez* (1). Que chacun exerce principalement son activité dans l'application à méditer pieusement ; qu'il augmente en même temps sa confiance par cette demande persévérante : *Seigneur, apprenez-nous à prier* (2). Nous avons, pour méditer, une raison spéciale, très importante : c'est la puissance de conseil et de vertu que nous y puiserons et qui nous est si utile pour la bonne direction des âmes, œuvre difficile entre toutes.

C'est à ce propos que saint Charles écrivait ce mémorable avis pastoral :

« Comprenez, mes Frères, que rien n'est aussi nécessaire à tous les ecclésiastiques que l'oraison mentale avant, pendant et après toutes nos actions. *Je chanterai*, dit le prophète, *et je comprendrai* (3). Vous administrez les sacrements, ô mon Frère, méditez ce que vous faites ; vous célébrez la messe, méditez ce que vous offrez ; vous récitez l'office, méditez sur Celui à qui vous vous adressez et sur ce que vous lui dites ; vous dirigez les âmes, méditez sur le sang qui les a purifiées. » (4).

C'est donc à bon droit que l'Église nous invite à répéter souvent ces pensées de David : *Bienheureux l'homme qui médite*

(1) Marc. xiii, 33.

(2) Luc. xi, 1.

(3) Ps. c, 2.

(4) *Ex. orationib. ad. clericum.*

la loi du Seigneur, qui y fixe sa volonté jour et nuit ; tout ce qu'il fera lui réussira.

Voici un dernier motif d'encouragement, aussi noble que tous les autres. Puisque le prêtre est appelé un *autre Christ*, et l'est vraiment en vertu de la communication des pouvoirs, ne doit-il pas de fait et en tous points se rendre et paraître tel par l'imitation de ses actes ? *Que notre principale étude soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ (1).*

AVANTAGES DES SAINTES LECTURES

Il importe beaucoup que le prêtre joigne à la méditation quotidienne des choses divines la lecture des livres pieux, surtout de ceux qui ont été divinement inspirés. C'est ce que saint Paul demandait à Timothée : *Applique-toi à la lecture (2)*. De même saint Jérôme, instruisant Népotien de ce qui concerne la vie sacerdotale, le pressait *de ne jamais abandonner la lecture des Saints Livres* ; et il en donnait la raison suivante : *Apprends ce que tu dois enseigner : acquiers la vraie doctrine qui a été enseignée, afin que tu sois en état d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter ceux qui la contredisent*. Quel profit, en effet, retirent les prêtres constamment fidèles à cette pratique ! Avec quelle saveur ils prêchent le Christ ! Comme, au lieu d'amollir et de flatter les esprits et les cœurs de leurs auditeurs, ils les poussent à devenir meilleurs et les portent à désirer les choses célestes !

Mais c'est encore à un autre titre, chers Fils, que le précepte du même saint Jérôme : *Que les Livres Saints soient toujours dans tes mains (3)* peut être pour vous fécond en résultats.

Qui donc ignore l'influence immense qu'exerce sur l'esprit d'un ami la voix de l'ami qui l'avertit franchement, l'aide de ses conseils, le reprend, le relève, le détourne de l'erreur ? *Bienheureux celui qui trouve un ami véritable (4)*. . . *celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor (5)*. Nous devons, dès lors,

(1) *De Imitat. Chr.* I. 1.

(2) *I Tim.* IV, 13.

(3) *Ep. LVIII ad Paulinum*, n. 6.

(4) *Eccli.* XXV, 12.

(5) *Eccli.* VI, 14.

mettre les livres pieux au nombre de nos amis vraiment fidèles.

Car ils nous rappellent à nos devoirs et aux prescriptions de la discipline légitime ; ils réveillent dans nos cœurs les voix célestes qu'on voudrait étouffer ; ils secouent la torpeur de nos bons propos ; ils ne nous laissent pas endormir dans une tranquillité perfide ; ils nous reprochent nos affections moins recommandables ou dissimulées ; ils découvrent aux imprudents les dangers qui souvent les attendent. Ils nous rendent tous ces bons offices avec une bienveillance si discrète qu'ils sont pour nous, non seulement des amis, mais encore, et de beaucoup, les meilleurs des amis. Nous pouvons en disposer à volonté ; ils se tiennent pour ainsi dire à nos côtés, prêts à toute heure à subvenir aux besoins de nos âmes ; leur voix n'est jamais dure ; leurs conseils, jamais intéressés ; leur parole, jamais timide ou mensongère.

De nombreux et remarquables exemples démontrent l'efficacité très salutaire des livres pieux ; mais elle apparaît surtout dans l'exemple de saint Augustin, car ce fut pour lui le point de départ de ses mérites immenses dans l'Église : *Prends, puis prends, lis. . . . Je pris* (les Épîtres de l'apôtre saint Paul), ; *j'ouvris et je lus en silence. . . . Comme si la lumière qui donne la paix avait envahi mon esprit, toutes les ténèbres de mes doutes se dissipèrent* (1).

Au contraire, il arrive, hélas ! trop fréquemment de nos jours, que des membres du clergé se laissent peu à peu envahir par les ténèbres du doute et s'engagent dans les voies perverses du siècle, surtout parce qu'ils préfèrent aux livres pieux et divins toutes sortes de livres très différents et une multitude de journaux qui répandent à profusion l'erreur subtile et la corruption.

Tenez-vous sur vos gardes, Fils bien-aimés : ne vous fiez pas à votre âge avancé, ne vous laissez pas abuser par cette espérance illusoire que vous pourrez ainsi pourvoir au bien commun d'une manière plus efficace. Ne sortez pas, soit des limites tracées par les lois de l'Église, soit de celles que reconnaissent la prudence et l'amour que l'on doit avoir pour soi-même. Qui-conque, en effet, laisse une seule fois son esprit s'imprégner de

(1) *Conf.* 1. VIII, c. XII.

ces poisons échappera très rarement aux conséquences désastreuses du fléau dont il aura introduit le germe.

NE PAS OMETTRE L'EXAMEN DE CONSCIENCE

Or, le profit que le prêtre attend, soit des lectures pieuses, soit de la méditation des choses célestes, sera certainement plus abondant s'il a recours à une sorte de critérium lui permettant de reconnaître s'il s'applique dans un esprit vraiment religieux à faire passer dans la pratique de sa vie ses lectures et ses méditations. Rien de mieux sous ce rapport que l'excellent conseil que donne saint Jean Chrysostome principalement aux prêtres. Chaque jour, à l'approche de la nuit, avant que le sommeil ne vienne, *fais comparaître en jugement ta conscience, demande-lui qu'elle te rende ses comptes, et si tu as conçu de mauvais desseins durant le jour perce-les, déchire les et fais-en pénitence* (1).

Combien cet exercice est opportun et fécond pour la vertu chrétienne, les maîtres les plus sages de la vie spirituelle le démontrent excellemment par les meilleures raisons et exhortations. Il nous plaît de citer ce passage remarquable de la règle de saint Bernard : *En investigateur diligent de ta pureté d'âme, soumets ta vie à un examen quotidien. Recherche avec soin en quoi tu as gagné, en quoi tu as perdu Applique-toi à te connaître toi-même . . . Mets sous tes yeux tous tes manquements. Mets-toi en face de toi-même comme en face d'un autre ; et dans cet état, frappe-toi la poitrine* (2)

OBSERVATIONS A CE PROPOS ET ÉCARTS A DÉPLORER

Ce serait une honte, en vérité, que sur ce point se vérifiât la parole du Christ : *Les enfants du siècle sont plus sages que les enfants de lumière* (3). Voyez, en effet, avec quelle application ils s'occupent de leurs affaires : comme ils font souvent la balance de leurs dépenses et de leurs recettes ; avec quelle rigueur ils établissent leurs comptes ; combien ils s'affligent de leurs pertes et s'excitent eux-mêmes vivement à les réparer. Quant à nous, qui peut-être brûlons du désir d'arriver aux honneurs, d'accroître notre patrimoine, d'obtenir

(1) *Exposit. in Ps. IV*, no 8.

(2) *Méditations piissime*, c. v, *De quotid. sui ipsius exam.*

(3) *Luc. xvi*, 8.

uniquement de la renommée et de la gloire par notre science, nous traitons avec mollesse et dégoût la plus importante et la plus difficile de toutes les affaires, à savoir l'acquisition de la sainteté. A peine de temps en temps nous recueillons-nous et examinons-nous notre âme ; dès lors, celle-ci croit d'une façon tout à fait désordonnée comme la vigne du paresseux, dont il est écrit : *J'ai traversé le champ du paresseux et le vignoble de l'insensé ; et les orties l'avaient entièrement envahi, les épines en couvraient la surface et le mur de pierres était éroulé* (1). Cette situation s'aggrave du fait que les mauvais exemples qui mettent en péril la vertu même du prêtre vont se multipliant autour de lui ; de sorte qu'il doit redoubler chaque jour de vigilance et d'efforts généreux. Il est d'expérience que celui qui se livre fréquemment à un sévère examen de ses pensées, de ses paroles et de ses actions a plus de force pour détester et fuir le mal en même temps que plus de zèle et d'ardeur pour le bien.

Il est également démontré par l'expérience qu'il s'expose généralement à des inconvénients et à des dommages, celui qui évite ce tribunal où la justice siège comme juge et devant lequel comparait la conscience, à la fois accusée et accusatrice. En lui vous cherchiez vainement cette circonspection, si appréciée chez le chrétien, et qui lui fait éviter les moindres fautes ; cette délicatesse de l'âme, qui convient tout particulièrement au prêtre, et qui s'effarouche de la plus légère offense envers Dieu. Bien plus, cette incurie et cet abandon de soi-même s'aggravent au point de lui faire même négliger le sacrement de pénitence par lequel le Christ a le plus efficacement pourvu, dans son insigne miséricorde, à la faiblesse humaine.

On ne saurait nier, et il faut le déplorer amèrement, qu'il n'est pas rare le cas de celui qui détourne les autres du péché par une prédication enflammée, et qui ne craint rien de pareil pour lui-même et s'endurcit dans ses fautes ; qui exhorte et presse les autres de laver sans retard par le rite sacramentel les souillures de leur âme, et qui s'en acquitte lui-même avec une telle indolence qu'il attend des mois entiers pour le faire ; qui sait répandre l'huile et le vin salutaires sur les plaies

(1) *Prov.* xxiv, 30, 31.

d'autrui, et qui, blessé lui-même et gisant sur le chemin, ne se préoccupe pas de faire appel à la main secourable d'un frère qui est presque à côté de lui. Hélas ! Combien il en est résulté et il en résulte encore aujourd'hui, çà et là, d'indignités à l'égard de Dieu et de l'Église, de maux pour le peuple chrétien et de honte pour le sacerdoce !

PLAINTES D'UNE AME APOSTOLIQUE

Et Nous, chers Fils, tandis que par devoir de conscience Nous méditons sur ces choses, Notre âme se remplit d'amertume et Notre voix éclate en gémissements. Malheur au prêtre qui ne sait pas tenir son rang et qui souille par ses infidélités le nom du Dieu saint à qui il doit être consacré ! La corruption de ceux qui ont été très bons est la pire : *Sublime est la dignité des prêtres, mais profonde est leur déchéance s'ils pèchent ; réjouissons-nous de leur progrès, mais tremblons pour leur chute ; celui qui s'est élevé sur les hauteurs cause moins de joie que n'excite de tristesse celui qui est tombé des sommets !* (1)

Malheur donc au prêtre qui, oublieux de lui-même, perd le goût de la prière ; qui dédaigne de donner à son âme l'aliment des lectures de piété ; qui ne fait jamais un retour sur lui-même pour écouter la voix accusatrice de sa conscience ! Ni les blessures de son âme qui vont s'envenimant, ni les gémissements de l'Église sa mère ne toucheront le malheureux, jusqu'à ce que s'abattent sur lui ces terribles menaces : *Aveugle l'esprit de ce peuple, rends ses oreilles dures et ferme-lui les yeux de peur qu'il ne voie de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles, qu'il ne comprenne, qu'il ne se convertisse et que je ne le guérisse* (2).

Que le Dieu riche en miséricorde écarte de chacun de vous, chers Fils, ce triste oracle ; ce Dieu qui voit Notre cœur, qui le sait exempt d'amertume envers qui que ce soit, est rempli d'un amour de pasteur et de père envers tous : *Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous qui l'êtes devant Jésus-Christ Notre Seigneur ?* (3) - (A suivre.)

(1) S. Hieron. in *Ezech.*, 1. XIII, c. XLIV, v. 30.

(2) *Is.* VI, 10.

(3) *I Thess.* II, 19.

Apostolat de la prière

— o —

Intention générale pour octobre 1908 : *La famille chrétienne.*

C'est en Dieu même que la famille trouve, avec ses lois fondamentales, le type de sa perfection. Dieu, unique parce qu'il est infini, n'est pourtant pas solitaire : il est en famille. La trinité de Nazareth n'est qu'une image de celle du ciel. Mais c'est aussi l'image parfaite, le modèle de toute famille chrétienne.

La famille chrétienne doit multiplier les enfants de Dieu ici-bas et les bienheureux dans l'éternité. Elle est donc comme l'Église en raccourci. C'est un corps vivant, dont l'âme est Jésus-Christ présent et agissant dans chacun des membres, par son esprit et sa grâce, par son Eucharistie sur tout.

Cet idéal de la famille chrétienne est un des plus consolants spectacles qu'on puisse voir réalisés en ce monde. Le père, c'est le chef, la tête de la famille, en qui réside l'autorité de Jésus-Christ lui-même. La mère, c'est le cœur, en qui est la douceur et la tendresse de Jésus. Jésus, habitant dans l'âme du père et de la mère, par la communion, leur renouvelle incessamment le don de lui-même, leur fait comprendre les vérités éternelles qui dissipent les craintes, exaltent l'espérance, passionnent l'affection. L'enfant, que Jésus nourrit de sa chair divine, se transfigure en lui, car Jésus est essentiellement Fils, et fils parfait; il substitue à l'orgueil naturel son esprit de soumission et de douceur; il virilise de bonne heure la fragile volonté de l'enfant. Les serviteurs enfin donnent leur travail et leur dévouement volontiers à ceux qui pour eux représentent Dieu même et qui en eux respectent les membres de Jésus-Christ.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de Marie les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions

pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les familles chrétiennes viennent reprendre en vous leur principe de vie et se reforment sur le modèle de Nazareth.

Résolution apostolique : Exercer notre apostolat dans notre propre famille, par la parole et l'exemple.

Chronique diocésaine

— o —

— Samedi matin, le 21, S. G. Monseigneur l'Archevêque a fait les ordinations suivantes, à la Basilique :

Sous-DIACONAT : MM. les abbés Léo Delisle, Joseph Paquet, Louis Turgeon, *du diocèse de Québec* ; Arthur Laverdière, *diocèse de Portland* ; Lionel Roy, Pierre Veilleux, *diocèse de Rimouski* ; John Archibald, McDonald, *diocèse de Charlottetown*.

ORDRES MINEURS : Joseph Larochelle, F.-X. Lefebvre, Alex. Vachon, Arthur Gauthier, Arthur Prémont, Jules Dubeau, Édouard Pacaud, *diocèse de Québec* ; Rosario Charest, *diocèse de Rimouski* ; Gaston Dubé, *diocèse de Nicolet* ; Pierre Rankin, Arsène Cormier et Ronald Rankin, *diocèse d'Antigonish* ; Bernard Gillis, *diocèse de Charlottetown* ; Frs McBride, *de la Congrégation de Sainte-Croix*.

TONSURE : Joseph Roberge, Amédée Fillion, Geo. Darveau, Jos-Elz. Latulippe, René Routhier, Jules Lachance, Amédée Drouin, Camille Mercier, Léopold Roberge, Alph. Legendre, Henri Raymond, Jules Labrecque, Adélaré Chouinard, Eug. Dumas, Jean Racette, Ludger Payeur, *diocèse de Québec* ; Pierre McCarvell, *diocèse de Charlottetown* ; Alphée Gaudet et Frs Bourgeois, *diocèse de Saint-Jean* ; Arch. Kenneth McIntyre et John O'Neil Doyle, *diocèse d'Antigonish* ; Eudore Martin et Benoît Murdock, *diocèse de Chatham* ; Jos. Fiset, Albert Montplaisir, Mathieu Kearns, Phil. Boulay, Raymond Clément, *de la Congrégation de Sainte-Croix*.

i — Dimanche matin, à la Basilique, S. G. Mgr l'Auxiliaire a conféré l'ordre du DIACONAT aux séminaristes qui, la veille, avaient été faits sous-diacres.

— Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé Esdras Castonguay, curé du Lac-Edouard ;

M. l'abbé J. Rémillard, vicaire à Beauport.

— Mardi, grande fête à N.-D. de Lévis, où l'on a célébré le cinquantième de la fondation du couvent de la Congrégation de Notre-Dame. A cette occasion, S. G. Mgr Roy a officié pontificalement à l'église paroissiale. Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé C. E. Carrier, curé de Saint-Joseph de Beauce.

— De samedi à lundi dernier, accompagné par M. l'abbé J. Laberge, de l'Archevêché, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la visite pastorale à Saint-Anselme, au cours de laquelle 168 enfants ont reçu le sacrement de confirmation.

— Dimanche, les Tertiaires de tout le pays étaient convoqués en congrès au Cap-de-la-Madeleine, à l'occasion du jubilé sacerdotal de N. S. P. le Pape. On évalue à une dizaine de mille, au moins, le nombre de personnes qui ont répondu à l'appel et se sont rendues en pèlerinage au pieux sanctuaire de cette paroisse.

S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, a fait, sur le Tiers-Ordre et l'action sociale, un discours très pratique et très impressionnant. Après la procession de l'après-midi, S. G. Mgr l'Auxiliaire de Québec adressa à la foule des fidèles, en plein air, une allocution sur les devoirs des chrétiens, des Tertiaires surtout, envers le Souverain Pontife.

— Moins NN. SS. l'archevêque de Montréal et l'évêque de Valleyfield, tout l'épiscopat de nos trois provinces ecclésiastiques s'est réuni à Québec, pour la session d'automne du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Cette session a duré trois jours. Événement assez rare : jeudi les deux comités du Conseil, catholique et protestant, ont tenu une réunion plénière, pour délibérer sur des questions intéressant l'Instruction publique en général.

— Aujourd'hui se sont embarqués, pour un séjour d'étude à Rome, M. l'abbé Chs Beaulieu, ex-vicaire à Saint-Roch de Québec, et M. l'abbé Art. Dufour, récemment ordonné prêtre à Chicoutimi.

Les Anciennes Familles

Mercredi soir, à l'Université Laval, le comité des Anciennes Familles, en présence d'une assistance aussi nombreuse que choisie, a mis le couronnement à son œuvre en distribuant des Croix d'Honneur aux représentants des familles de la Province qui occupent le domaine ancestral depuis au moins deux siècles.

La fête fut présidée par M. l'abbé D. Gosselin, curé de Charlesbourg et président du Comité.

Son Exc. le lieutenant-gouverneur, Sir A.-P. Pelletier, a bien voulu assister à cette soirée et lui donner un éclat particulier. C'était presque le premier contact que prenait avec le public Son Excellence, qui n'occupe son haut emploi que depuis une semaine.

S. G. Mgr l'Auxiliaire et M. le Lt Lanrezae, délégué de la Société de Géographie de France, ont été les orateurs de la fête, avec le président du Comité.

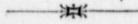
Dans l'une de ses allocutions, M. l'abbé Gosselin a pu annoncer que, grâce à une récente décision du comité exécutif du Tricentenaire, le comité des Anciennes Familles est maintenant en mesure de compléter son œuvre, en commandant encore cinquante Croix d'Honneur pour les retardataires. En effet, depuis la date fixée pour la réception des réclamations des intéressés, une cinquantaine de candidats à la décoration, qui n'avaient pu réunir à ce moment toutes les preuves de leur situation, se sont présentés avec des titres valables. Ces représentants d'anciens occupants du sol recevront donc, dans quelque temps, la décoration à laquelle ils ont droit.

Notre revue étant, le mercredi soir, presque sur le point d'aller sous presse, nous ne pouvons malheureusement donner plus de détails sur cette fête d'un genre unique et si intéressant au point de vue national.

Les Lazaristes en Chine

Les Lazaristes évangélisent en Chine sept grandes missions, qui renferment environ 220.000 catholiques placés sous la direction de six évêques, de 156 prêtres européens et de 113

prêtres indigènes. Près de 200 religieuses les aident dans ce noble ministère. Dans ces vastes contrées on compte 1.200 églises ou chapelles, 14 séminaires avec 440 séminaristes, et environ 3.000 maîtres ou maîtresses d'écoles. En 1907, les Lazaristes ont baptisé 90.000 enfants.



Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.



AMÉRIQUE

Le CONTINENT AMÉRICAIN, le plus vaste après l'Asie (40 millions de km. carrés), est tellement allongé vers les pôles qu'il se trouve coupé par quatre cercles astronomiques : le cercle polaire (arctique), l'équateur et les deux tropiques. Par similitude, l'Afrique est traversée par trois cercles : l'équateur et les deux tropiques, mais ne connaît pas le cercle polaire ; l'Asie possède le tropique et le cercle polaire nord ; enfin notre petite Europe n'a que ce dernier cercle polaire, qui lui est commun avec l'Asie et l'Amérique.

Par cette simple comparaison, on remarque que le continent américain a le privilège d'une extrême variété de climats et de végétation ; ce qui, avec la prédominance des plaines sur les montagnes, donne la possibilité d'y trouver dans deux siècles une population d'un milliard d'habitants. Et cependant l'Amérique n'en possède actuellement que 160 millions, c'est-à-dire environ le tiers de l'Europe, le cinquième de l'Asie et le dixième du globe.

C'est que l'Amérique, « nouveau monde » très peu habité à l'époque de sa découverte, il y a quatre siècles, s'est peuplée d'Européens, d'abord lentement, puis en 1800 elle comptait à peine 35 millions d'âmes, nombre quintuplé depuis lors.

Parmi ces 160 millions d'individus, la bonne moitié, soit plus de 80 millions, se trouve aux Etats-Unis, qui forment avec le Canada (6 millions) la véritable *Amérique du Nord*, puissante par la diversité de ses races anglaise, allemande, irlandaise et française, riche par l'activité industrielle et commerciale.

Au Mexique (14 millions d'âmes), comme dans l'Amérique

centrale, les Antilles et toutes les républiques échelonnées sur la chaîne Andine : Vénézuéla, Colombie, Ecuador, Pérou, Bolivie, Chili, même le Paraguay et l'Uruguay, sont de sang espagnol, qui dans l'Argentine est mêlé d'éléments italiens et autres relativement récents ; soit pour l'Amérique *espagnole* 50 millions d'habitants, alors que les Etats-Unis du Brésil, d'origine portugaise, en comptent 17 millions.

Au point de vue économique, l'Amérique est au second rang des parties du monde, avec un commerce de 28 milliards de francs, dont 15 pour les Etats-Unis seuls, 3 pour le Canada et autant pour l'Argentine, ne laissant que 7 milliards pour les autres Etats, dont l'activité industrielle est beaucoup moindre.

RÉGION POLAIRE ARCTIQUE. — Après le beau voyage d'*Amundsen*, dans les Passages du Nord-Ouest, et celui du capitaine *Peary*, au Nord du Groenland, dont nous avons parlé l'an dernier, rien de bien remarquable n'est survenu dans la zone boréale, et la tentative de l'Américain *Welmann*, voulant renouveler l'imprudente course en ballon du malheureux *Andrée*, a été forcément remise dans les cartons. La croisière du duc d'Orléans, sur la *Francia* (ci devant *Belgica*), a découvert 40 km. de côtes nouvelles dans le Groenland oriental, au nord de la Terre du Roi Guillaume.

CANADA. — Il y a de tout dans cette contrée, presque aussi vaste que l'Europe : plaines, montagnes, déserts glacés au nord, fleuves et lacs d'eaux douces partout, forêts magnifiques (100 fois l'étendue de la Belgique), pêcheries les plus productives du monde, terres à céréales (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), mines de tout genre, précieuses réserves de l'avenir.

La valeur des produits *agricoles* du Canada a été en 1906 de 550 millions de francs, dont 160 pour le froment de l'« Ouest » (32 millions d'hectolitres, autant qu'en Angleterre), 120 pour le fromage, 66 pour les œufs (15 millions de poules), 60 millions pour la viande de porc, 50 pour le bétail, 36 pour le beurre, 15 pour les fruits ; tout cela en majeure partie pour l'exportation.

Les *pêcheries*, qui emploient 80.000 hommes de mer, avec un capital de 70 millions de francs, ont produit pour 145 millions de francs de saumons, homards, morues, harengs, etc. Les homards occupent à eux seuls 14.000 travailleurs, et 750 fabriques

ques de conserves exportent 5 millions de kilog. de ce crustacé. — Les mines canadiennes ont produit en 1906 pour 360 millions de francs, dont 90 m. de charbon, 75 d'or, 40 de cuivre, 38 de nickel, 20 d'argent, 15 de plomb. — Le commerce général s'est élevé à 3 milliards de francs, en augmentation de 17% sur la précédente année. Les 9/10 du trafic se font avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis voisins.

L'activité industrielle, surtout agricole, est donc grande au Canada ; mais que sera-ce lorsque, au lieu de 6.500.000 habitants, il en comptera cinq fois plus, avant un siècle. Chaque année, en effet, 150.000 immigrants en moyenne : Anglais surtout, Américains, Autrichiens, Hongrois, avec un millier de Belges, s'ajoutent aux Canadiens, et le gouvernement fait à bon droit, par ses distributions de brochures, de cartes et d'atlas magnifiques, les plus pressants appels à l'immigration européenne.

Le service maritime cherche à utiliser la mer d'Hudson, généralement libre de glaces, pour communiquer plus économiquement et plus rapidement avec le Canada central. Un port nouveau, à créer à l'embouchure du Church Il, sera relié par chemin de fer dans le Saskatchewan avec le *Pacific-Canadian Railroad*. L'utilisation de cette dernière voie a réduit le trajet de Londres à Hong-kong de 34 à 30 jours et celui de Londres à Yokohama de 27 à 22 jours, comparativement à la voie de San-Francisco.

L'« industrialisation » des chutes du Niagara fait grand tort au pittoresque, si couru, de cette grandiose beauté naturelle. On a calculé que leur puissance est de 3.000.000 de chevaux-vapeur (équivalant à une consommation de 50 millions de tonnes de charbon), dont un tiers est déjà confisqué par plusieurs Compagnies, qui, grâce aux turbines et aux fils électriques, en transportent les effets au loin, comme force motrice ou éclairage.

ALASKA. — Dans cette région, au climat de glace et de neige, par une température moyenne annuelle de 5 degrés sous zéro, d'incessantes tentatives de mineurs ont fait trouver en 1906 dans la presqu'île de Seward et sur les rives du Youkon pour 110 millions de francs d'or, 5 millions de cuivre et, ce qui n'est pas moins utile, de la houille excellente. Si l'on y

ajoute les 40 millions de francs rapportés par les pêcheries de saumons, de morues, de phoques, etc., on conclura que les Etats-Unis ont acheté à bon compte (pour 37 millions) l'Alaska à la Russie, en 1857.

ETATS-UNIS. — Avec leurs 84 millions de citoyens et un accroissement annuel d'un million et demi, les Etats-Unis du Nord font tout en grand : non seulement un commerce extérieur qui atteint 15 milliards, des chemins de fer plus nombreux que ceux de toute l'Europe, une production agricole et industrielle surabondante, prodigieuse, mais encore des entreprises financières colossales, inhumaines, même immorales en un sens, comme les fameux trusts du fer, de l'acier, du pétrole et autres qui ont défrayé nos précédents « Bilans ».

Or, ces entreprises téméraires devaient avoir leur contre-coup, et les chutes de la « Bourse » n'en ont été cette année que plus profondes, au point de jeter la perturbation dans les affaires publiques. L'opposition du président Roosevelt aux fraudeurs des trusts, dont plusieurs ont été traduits devant les tribunaux, qui ont condamné notamment le « Standard Oil trust » à une amende de 146 millions pour infraction à la loi, a été le prélude de cette crise devenue une véritable débâcle. Le taux des prêts monta jusqu'à 50 et 80 pour cent. L'encaisse métallique des banques diminua brusquement de plusieurs milliards et l'or disparut, ce qui fit recourir à l'assistance des banques de Londres et autres d'Europe. En quelques jours trois milliards de dollars ont été retirés des dépôts, et en moins d'un an la perte du capital s'est élevée à 12 milliards de francs !!

(A suivre.)

—o—

Bibliographie

— o —

—A STUDY IN AMERICAN FREEMASONRY. EDITED BY ARTHUR PREUSS, Editor of the *Catholic Fortnightly Review*. St. Louis, Mo., and Freiburg (Baden). Published by B. Herder, 1908.

Monsieur Arthur Pruss, le vaillant directeur du *Catholic Fortnightly Review*, vient de présenter au public un livre qui a trait à la Franc-Maçonnerie américaine.

Il y a déjà quelque temps, monsieur Pruss avait écrit un volume sur le socialisme — ouvrage dont nous avons rendu

compte dans cette revue même. Aujourd'hui, il nous fait plaisir de recommander aux lecteurs de la *Semaine religieuse de Québec* le nouveau travail du grand journaliste américain.

Traiter de la franc-maçonnerie n'est pas chose facile — quand on songe que c'est une société qui ne livre pas ses secrets à tout le monde, même à beaucoup de ses membres.

Monsieur Preuss a bien vu la difficulté ; aussi, ne s'est-il pas aventuré en aveugle dans ce labyrinthe obscur et tortueux de la franc-maçonnerie américaine. Pour nous y conduire avec sûreté, il se sert de guides expérimentés dont les connaissances en cette matière sont mises hors de tout soupçon. Les écrits de Pike, de MacKey et d'autres francs-maçons de marque, lui ont fourni toute sa documentation ; c'est dire que son œuvre a une des conditions nécessaires à tout livre tant soit peu sérieux : elle a de la *critique*.

Il se demande tour à tour si la franc-maçonnerie américaine est une religion, si elle a quelques points de ressemblance avec le paganisme ; il nous dit ce qu'elle enseigne sur Dieu et sur l'âme humaine ; il nous parle de ses œuvres de charité, de sa moralité et de son histoire ; enfin il met à jour les relations qui existent entre la franc-maçonnerie européenne et américaine : tout cela avec les matériaux dont se sont servis les docteurs de la franc-maçonnerie américaine.

A part sa solide documentation, ce qui caractérise l'étude de monsieur Preuss, c'est sa sincérité et son impartialité. En parcourant l'ouvrage, on voit que l'auteur n'a eu qu'un seul désir : c'est de faire connaître la vérité sur une question aussi compliquée que celle de la franc-maçonnerie américaine. L'auteur mérite d'autant plus les félicitations de ses lecteurs qu'il est très facile de se préjuger sur des doctrines dont nous nous faisons gloire d'être les ennemis.

En résumé, nous pouvons dire que le livre de monsieur Preuss est un véritable code *antimaçonnique* américain ; un manuel très complet, où les intéressés pourront trouver de *bonnes raisons* pour convaincre ceux qui prétendent que la franc-maçonnerie américaine n'est après tout qu'une *société de bienveillance* comme toutes les autres si justement appréciée sur les deux continents.

ARTHUR ROBERT, ptre.